

Elisabeth BELMAS et Serenella NONNIS-VIGILANTE (dir.), *La santé des populations civiles et militaires. Nouvelles approches et nouvelles sources hospitalières, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010, 311 p.

L'histoire de la santé vise à resituer les pratiques médicales dans leur contexte en les rapprochant notamment des savoirs médicaux, des politiques de santé ou des attentes et perceptions du public. Elle connaît ces dernières années un développement rapide en France dans le sillage du monde anglo-saxon (on pense notamment aux travaux de Simon Szreter sur la santé ou de Patrick Wallis sur la pharmacopée, pour ne citer qu'eux). Cet ouvrage – les actes d'un colloque organisé à Paris en octobre 2008 – témoigne de cet essor et de la diversité des travaux qui y contribuent, s'appuyant sur un ensemble de sources archivistiques extrêmement riche et varié dont un bon aperçu nous est fourni ici : registres d'admission, statistiques de décès par causes, témoignages et rapports de médecins, ouvrages d'époque, lettres de doléance de patients, etc. Et on peut penser que l'essor récent de cette discipline tient aussi, en partie, aux nouvelles facilités d'accès à toutes ces sources. On ne saurait trop souligner l'extraordinaire travail effectué par les archives de l'AP-HP, partenaires de cet ouvrage, qui ont numérisé et mis en ligne des millions de photos tirées des archives des hôpitaux parisiens.

L'idée d'associer populations civiles et populations militaires constitue assurément le point fort et l'originalité de cet ouvrage, car il permet de mettre en évidence les éléments de convergence, par exemple l'organisation des hôpitaux, et les oppositions, notamment la diversité des populations traitées. Mais le titre est quelque peu trompeur car ces deux aspects, civil et militaire, n'interagissent guère, voire pas du tout, au fil de l'ouvrage ; chaque communication est retranscrite ici de façon totalement autonome. Il est frappant de constater que les deux chapitres sur l'Hôtel royal des Invalides ne renvoient à aucun moment l'un à l'autre, malgré leur évidente complémentarité. Au final, ce ne sont pas moins de quinze textes relativement hétérogènes qui sont proposés ici, certains se contentant de reproduire et commenter des images d'archives, d'autres produisant une lecture critique de ces archives ; d'autres encore procédant à une analyse plus poussée en mobilisant des sources originales, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives.

Ces analyses permettent de préciser le fonctionnement des institutions hospitalières et remettent en cause certaines idées reçues comme celle de la passivité des malades – qui au contraire se montrent de plus en plus exigeants – ou celle du caractère exceptionnel de la fréquentation des hôpitaux jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – car au moins dans les quartiers populaires parisiens, le recours à l'hôpital se banalise et se généralise rapidement. Mais l'ensemble des contributions reste à la fois trop disparate et trop descriptif pour constituer un apport significatif. Il manque, à défaut d'un fil conducteur reliant les différents travaux, un minimum de dialogue entre les chapitres. Il manque également une réflexion plus large sur la portée de ces résultats, leur possible généralisation et leurs

limites. D'un côté, il conviendrait de préciser en quoi les hôpitaux étudiés sont, ou non, exceptionnels, notamment par rapport à la sélection des malades qui s'y opère ; de l'autre, la succession des exemples sur des zones géographiques et des périodes historiques très éloignées ne permet pas de se faire une idée d'ensemble du fonctionnement de la santé en France et de la façon dont les différents éléments qui la composent – médecins, hôpitaux, politiques publiques, patients, administrateurs, etc. – interagissent. Faute d'un questionnement plus général, l'histoire de la santé risque de se trouver rapidement condamnée à des analyses partielles et répétitives sur des cas variés mais isolés.

Elle risque surtout de rester trop isolée et excessivement repliée sur elle-même, là où un dialogue avec d'autres disciplines se révélerait à n'en pas douter fécond et bénéfique. On pense évidemment (mais pas seulement) à la démographie : les travaux récents sur l'histoire des politiques publiques, la définition des objets démographiques ou encore le développement des classifications des maladies pourrait certainement contribuer à préciser et enrichir les analyses présentées dans l'ouvrage.

Lionel KESZTENBAUM